

Le paysage industriel: l'exemple du Centre

Bois-du-Luc (*Houdeng-Aimeries*).
Paysage industriel.

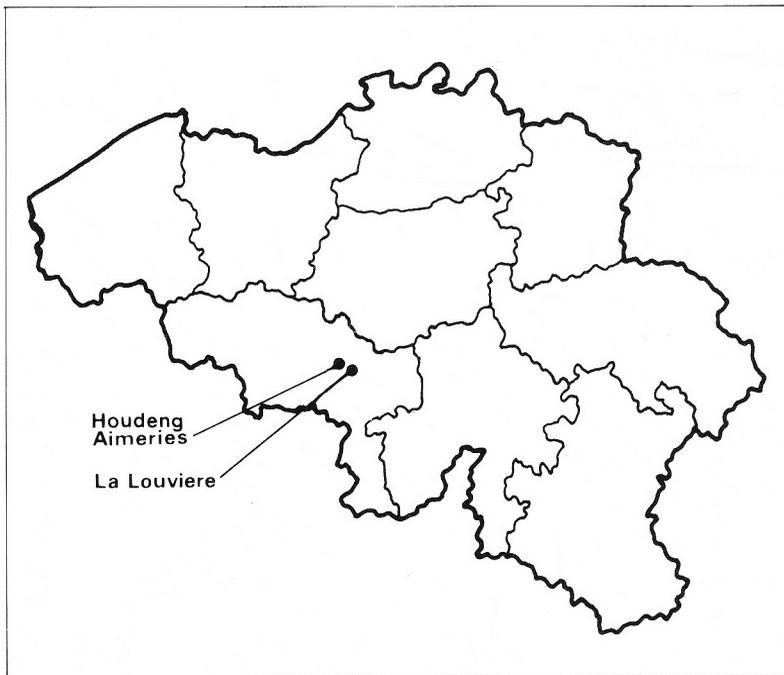
© Airprint.

Typisch industriegebied: het Centrum-bekken

155

Bois-du-Luc (*Houdeng-Aimeries*).
Industriegebied.

© Airprint.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

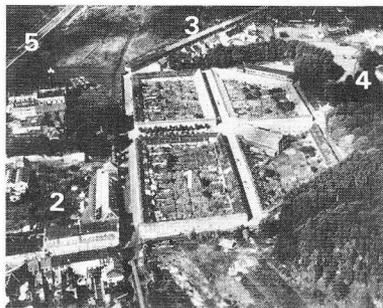
Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Le paysage industriel. L'exemple du Centre

155



Les divers éléments constitutifs du paysage de Bois-du-Luc illustrent l'évolution industrielle de la région.

Dans la plaine, la cité ouvrière de Bosquetville (1838-1853) présente un ensemble uniforme de maisons disposées en quatre carrés. La désindividualisation de l'habitat y est caractéristique (1).

Face à la cité, le charbonnage (2). La fosse Saint-Emmanuel est ouverte en 1846. Les ateliers et magasins sont installés en 1854-1855. Les bâtiments actuels datent de 1907. La société cesse toute activité en 1973.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'habitat ouvrier s'étend le long des axes menant à Trivières au sud et à Houdeng au nord (3). Ces villages-rues mordent à peine sur les terres cultivables.

Malgré son industrialisation, le site conserve des caractéristiques agricoles. L'habitat rural ancien reste présent à flanc de coteau, non loin de la rivière du Thiriau (4).

En 1836, une première voie ferrée relie le rivage de Bois-du-Luc au canal du Centre. La ligne Mons-Manage (5) est ouverte en 1850, celle vers La Louvière en 1859.

Une nouvelle organisation de l'espace

L'installation d'un nombre important d'industries et la concentration de population qui en a résulté, ont contribué à modifier considérablement le paysage de la région du Centre.

Dans le paysage de la région du Centre, le mélange des formes d'occupation du sol est très net. On distingue, pratiquement sans ordre, des charbonnages, des terrils, des ateliers de constructions mécaniques ou métallurgiques, des chaudronneries, des fonderies, des gobeletteries...

L'habitat présente le même désordre: maisons construites en rangées continues, le long d'anciens chemins sinueux, quartiers au tracé plus géométrique, cités nouvelles plus aérées.

Prairies et champs cultivés viennent jusqu'au pied des terrils. Ils s'insinuent même à l'intérieur des quartiers d'habitation.

Cette occupation anarchique du sol condamne de vastes espaces libres. L'imbrication des maisons et des usines est source d'ennuis réciproques. Faute de pouvoir s'agrandir, des ateliers doivent, dans certains cas, déménager complètement. Ils ruinent par le fait même le quartier qui s'était développé à proximité.

L'industrialisation a provoqué un accroissement important de population. De 1831 à 1957, le nombre d'habitants triple. Il passe de 83.175 à 251.477.

Cette augmentation se marque surtout à La Louvière et dans les communes voisines (Bois-d'Haine, Haine-Saint-Paul, Haine-Saint-Pierre, Saint-Vaast, Trivières, Strépy-Bracquegnies, Thieu).

Suite au développement de l'exploitation charbonnière, Maurage, Bray, Péronnes, Ressaix et Epinois connaissent aussi un essor important. L'évolution se fait en grande partie au détriment des communes rurales. Certaines voient leur population réduite de plus de la moitié, notamment au Nord.

Depuis 1945, on constate un essoufflement plus ou moins marqué. Quelques communes perdent des habitants. Le phénomène est particulièrement sensible dans la région de Binche, Strépy-Bracquegnies et Trivières. Malgré la croissance démographique, la plupart des communes sont restées rurales au point de vue densité. Elles comptent moins de 100 habitants par kilomètre carré. Une structure urbaine ne se dégage pratiquement nulle part.

La Louvière et les communes environnantes font exception avec des densités allant de 600 à 3.000 habitants par kilomètre carré.

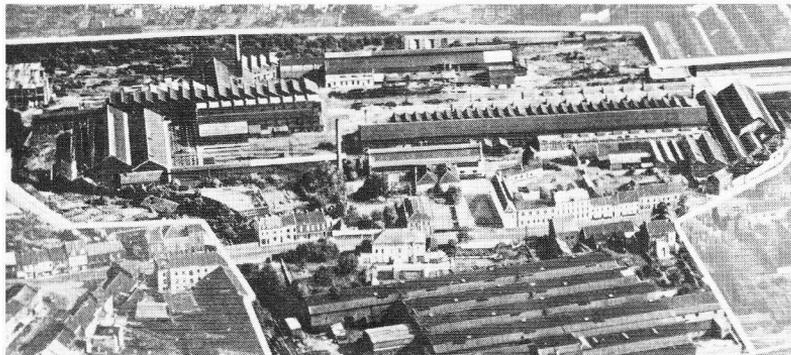
J.-M. Depluvrez

Le paysage industriel. L'exemple du Centre

155

Le développement des communications

Le développement industriel conditionne largement l'installation, l'amélioration, l'extension des voies de communication dans la région du Centre.



L'infrastructure routière est hétérogène.

L'essentiel du réseau est constitué d'anciens chemins agricoles. Au 19^e siècle, quelques nouveaux tronçons sont mis en place. Ils relient les charbonnages aux routes pavées existantes et aux stations de chemin de fer. C'est ainsi qu'en 1832, la route Bascoup-Anderlues est mise en chantier. Peu à peu des rues bordées d'habitations se constituent. Plus récemment des voies rapides sont installées. Un nœud autoroutier important accroche La Louvière et le Centre aux autoroutes E 10 et E 41.

Le réseau ferroviaire se constitue de 1840 à 1896.

Relativement dense, il répond à une nécessité première: permettre à chaque industrie d'amener ses matières premières et d'évacuer sa production. L'expansion industrielle entraîne donc la mise en exploitation de nouvelles lignes.

Inversement, à partir de 1935, la fermeture de quelques tronçons concrétise le ralentissement de l'activité économique.

Installé dès 1891, le chemin de fer vicinal assure le transport à courte distance des personnes et des marchandises. C'est ce moyen de transport qu'emploient quotidiennement les ouvriers pour se rendre à l'usine.

A partir de 1959, les autobus remplacent progressivement les tramways. Pour faciliter l'écoulement des productions de la région, il importe de disposer de voies d'eau.

En 1839, Houdeng, La Louvière, La Croyère, à l'ouest, et Bellecourt, à l'est, sont reliés au canal de Bruxelles-Charleroi.

En 1879, la construction du canal du Centre est décidée. Les travaux ne seront achevés qu'en 1917.

J.-M. Depluvrez

A lire:

Le Centre, une région économique. Hier, aujourd'hui, demain.

Publication du Centre Hennuyer d'Histoire et d'Archéologie Industrielles, Haine-Saint-Pierre, 1979.

Vue aérienne des anciennes usines S.A. Goldschmid (Forges, Usines et Fonderies).

L'entreprise est coupée par la chaussée Mons-Nivelles.

Haine-Saint-Pierre est à l'avant-plan; Haine-Saint-Paul au fond.

Actuellement, un grand magasin s'est installé sur ce site.